Dakar, capitale du sultanat éthiopien du Barr Sa'd ad-dīn (1415-1520)

Dakar, the Capital of the Sultanate Ethiopian Barr Sa'd ad-deen (1415-1520).

Amélie Chekroun

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18225>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.18225

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2015

Pagination : 569-586

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Amélie Chekroun, « Dakar, capitale du sultanat éthiopien du Barr Sa'd ad-dīn (1415-1520) », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 219 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18225> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.18225

Dakar, capitale du sultanat éthiopien du Barr Sa'd ad-dīn (1415-1520)

À l'extrémité orientale du massif du Tchertcher, à l'est des hauts plateaux éthiopiens, se trouve la vieille ville de Harar. Vestige du passé islamique de la région, cette ville, fortifiée au milieu du ^{xvi}^e siècle, fut successivement la capitale d'un sultanat au ^{xvi}^e siècle, puis d'un émirat, du ^{xvii}^e à l'extrême fin du ^{xix}^e siècle. De nombreuses listes des différents « émirs » de Harar ont été rédigées au cours des deux derniers siècles (Gaselee 1931 : 818 ; Wagner 1976 : tab. 1 ; Anonyme 2000 : 34-39) ; elles font remonter l'histoire de cette ville, selon les cas, au ^x^e ou ^{xii}^e siècle, lors de l'installation légendaire d'un cheikh venu d'Arabie, nommé Abādir (Wagner 1978) ; elles incorporent l'ensemble des souverains musulmans de l'Est éthiopien — aussi bien ceux de l'Ifāt, du Barr Sa'd ad-dīn que d'autres régions islamiques — à l'histoire de la ville de Harar. L'importance que revêtent ces listes dans l'imaginaire collectif harari a recouvert la réalité historique et le fait que Harar ne fut le siège des sultans, puis des émirs de la région qu'à partir du début du ^{xvi}^e siècle. Avant elle, une autre ville fut la capitale des chefs musulmans de l'Est éthiopien : Dakar. L'occultation de Dakar dans la tradition orale actuelle tient en partie à l'identité harari qui s'est cristallisée une première fois, suite à l'installation des Oromo dans la région à partir de la fin du ^{xvi}^e siècle, et dans un second temps à partir de la fin du ^{xix}^e siècle lors de la conquête de la ville par le roi chrétien Ménélik II et son annexion au royaume chrétien éthiopien. Dès lors, le passé et la culture « ancestrale » de Harar furent mis en avant (Desplat 2008) recouvrant l'ensemble de l'histoire de la région. Or les sources des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles montrent une histoire bien différente de celle présentée dans les listes des émirs de Harar et révèlent le rôle de la ville de Dakar dans l'histoire des régions musulmanes de l'Éthiopie à l'époque médiévale.

Relativement peu présente dans les sources écrites des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles et non encore localisée par l'archéologie, la ville de Dakar fut la première capitale du sultanat fondé par les descendants des sultans de l'Ifāt au début du ^{xv}^e siècle. Elle est restée la capitale des sultans jusqu'en 1520, date à laquelle le pouvoir se déplaça dans une ville voisine, Harar. Dakar fut donc pendant près d'un siècle le cœur du plus important État islamique d'Éthiopie de la fin de l'époque médiévale. En reprenant le dossier des documents

écrits ainsi que les hypothèses de localisation, cet article fait un état des lieux des connaissances et propose des pistes pour poursuivre les recherches concernant cette ville.

Dakar, capitale des sultans du Barr Sa'd ad-dīn

Depuis la fondation de la dynastie par le semi-légendaire 'Umar Walasma' à la fin du XIII^e siècle, le cœur du domaine des sultans Walasma' était l'Ifāt, région localisée sur les contreforts des hauts plateaux d'Éthiopie, à l'est de la ville chrétienne de Däbrä Berhan. Suite aux guerres du début du XV^e siècle opposant le sultan Sa'd ad-dīn (r. ca. 1386-1415) et le royaume chrétien, les descendants de la dynastie des Walasma' s'installèrent dans une zone plus orientale, l'« Adal », région aujourd'hui localisable approximativement entre la ville de Harar et la frontière somalienne. Ce déplacement du centre du pouvoir a probablement eu lieu sous le règne du fils de Sa'd ad-dīn, Šabr ad-dīn, qui régna selon la chronique « officielle » des sultans, l'*Histoire des Walasma'*, entre l'année 1415 et l'année 1421-1422.

FIG. 1. — LES PRINCIPAUX ÉTATS MUSULMANS D'ÉTHIOPIE, ENTRE LE XIII^e ET LE XVI^e SIÈCLE

Source : réalisation Amélie Chekroun.

L'Adal, Dakar et le Barr Sa'd ad-dīn

Deux textes nous renseignent sur la période au cours de laquelle le centre du pouvoir fut déplacé de l'Ifāt vers l'« Adal ». Écrit par l'Égyptien al-Maqrīzī

et achevé en 1438, le *Kitāb al-Ilmām* décrit l'histoire des musulmans d'Éthiopie de la fin du XIII^e au début du XV^e siècle, à partir d'informations relevées auprès d'Éthiopiens présents à La Mecque et interrogés par al-Maqrīzī (1955 : 1) en 1435-1436. Le second texte est intitulé *Histoire des Walasma'* et nous est connu par les traductions publiées par Philipp Paulitschke (1888 : 503-506) et Enrico Cerulli (1931 : 42-50), qui avaient tous deux consulté ce texte à Harar, certainement sur deux manuscrits différents, le premier à la fin du XIX^e siècle et le second au début du XX^e siècle. Court texte en arabe probablement mis par écrit au début du XVI^e siècle à partir d'une compilation de notices plus anciennes, l'*Histoire des Walasma'* liste les différents sultans, descendants du fondateur semi-légitimaire 'Umar Walasma', qui régnèrent sur l'Ifāt puis sur le *Barr Sa'd ad-dīn*, entre la fin du XIII^e et l'année 1520.

Selon al-Maqrīzī (1955 : 14b), la ville d'Ifāt fut abandonnée sous le règne d'Ḥaqq ad-dīn II (r. 1376-1386), qui déplaça sa capitale dans la ville de Wahal, dans le Šāwa. À la mort de Sa'd ad-dīn (r. 1386-1415), successeur de Ḥaqq ad-dīn II, l'une des branches des héritiers légitimes du sultanat, celle des fils de Sa'd ad-dīn, se réfugia en Arabie, de l'autre côté de la mer Rouge (Cerulli 1931 : 46 ; al-Maqrīzī 1955 : 18-19). À son retour d'Arabie, Šabr ad-dīn, qui succéda à son père, Sa'd ad-dīn, en 1415, déplaça le centre du pouvoir de l'Ifāt dans une zone plus à l'Est, plus proche de l'Arabie, sur l'ancien territoire médiéval de l'« Adal ». Si les sources ne mentionnent pas de date, le nom du nouveau territoire est très bien documenté à partir du règne du sultan Badlāy, qui régna du 2 janvier 1433 au 26 décembre 1445.

La chronique du règne du roi chrétien Zār'ä Ya'eqob (r. 1434-1468) affirme ainsi que, sous le règne du sultan Badlāy, le centre du pouvoir était dans l'« Adal », désigné comme un « territoire musulman », bien distinct de l'Ifāt qui était quant à lui passé sous domination chrétienne. Toutefois, bien que les chroniques de Zār'ä Ya'eqob et de Bā'eda Maryam (r. 1468-1478) situent le territoire des sultans dans l'« Adal » et non plus dans l'Ifāt (Perruchon 1893a : 57, 131-133, 150-151, *sq.*), il n'est fait mention ni de l'époque à laquelle cette installation eut lieu, ni de localités sur ce territoire. Il n'existe pas de chroniques pour les règnes précédant celui de Zār'ä Ya'eqob, avant 1434.

Dans les sources en arabe, au sujet de ce nouveau territoire, il est question de Dakar et non de l'« Adal ». L'installation des descendants de la dynastie des sultans Walasma' d'Ifāt dans la ville de Dakar¹ est attestée dès le règne du sultan Badlāy b. Sa'd ad-dīn dans le *Kitāb al-Ilmām* d'al-Maqrīzī, donc avant 1438, où il est noté que sa capitale était à Dakar (al-Maqrīzī 1955 : 29).

Par la suite, cette ville de Dakar est indiquée à plusieurs reprises comme le centre du pouvoir des sultans régnant sur l'Est éthiopien. La chronique

1. En arabe دَكْر /Dakar (CERULLI 1931 : 52 ; Ms. BnF Eth Abb 104 : f. 4v) ou دَكْر /Dakkar (BASSET 1897-1909 : p. ٩٢) ; دَكْر (Ms. 29 Bodleienne d'Oxford) ou دَكْر (Ms. 143 BNF) en *ge'ez* (PERRUCHON 1894 : 342) : ces formes sont curieuses et difficilement explicables.

du règne du roi chrétien Eskender (r. 1478-1494) aurait été rédigée sous le règne de Lebnä Dengel (r. 1508-1540) (Perruchon 1894 : 319). Elle mentionne « Dakar » comme la ville principale du pays d'« 'Adal », dont le roi Eskender aurait détruit « toutes les maisons et les temples » lors d'une attaque la seconde année de son règne (*ibid.* : 357). Cette attaque de la ville de Dakar eut donc lieu en 1480, sous le règne du sultan Šams ad-dīn (r. 1472-1487), soit quarante ans après l'installation de la dynastie dans la région. Rédigé au milieu du xvi^e siècle, le *Futūḥ al-Ḥabaša*, récit arabe de la conquête islamique du royaume chrétien par les musulmans de l'Est qui eut lieu entre 1531 et 1543 (Chekroun 2013), indique lui aussi que la capitale des sultans était la ville de Dakar, au moins jusqu'au règne du sultan Muḥammad (r. 1488-début du xvi^e siècle) (Basset 1897-1909 : 166). Enfin, deux brefs textes arabes produits à Harar probablement au cours du xvi^e siècle, l'*Histoire des Walasma'* et le *Tārīkh al-mulūk*, indiquent que jusqu'à l'année 1520, la capitale des sultans était Dakar (Cerulli 1931 : 50, 55).

Entre 1433-1445 et 1520, le centre du pouvoir des descendants de Sa'd ad-dīn était donc la ville de Dakar depuis laquelle ils gouvernaient un territoire que les chrétiens assimilaient à l'« 'Adal » médiéval. Les textes des musulmans d'Éthiopie n'emploient jamais le terme « 'Adal » pour désigner leur territoire². Les auteurs parlent exclusivement du Barr Sa'd ad-dīn. Ce terme apparaît à une reprise dans les sources chrétiennes, dans la chronique du règne du roi chrétien Gälawdewos (r. 1540-1559) (Conzelman 1895 : 146), preuve que cette désignation dépassa les frontières musulmanes. L'*Histoire des Walasma'* ne mentionne à aucun moment le nom du territoire sur lequel les sultans régnaient. En revanche, le *Tārīkh al-mulūk* indique que le pays des musulmans est le « Barr Sa'd ad-dīn » (Cerulli 1931 : 56) et le *Futūḥ al-Ḥabaša* indique également que cette région se nomme « Barr Sa'd ad-dīn » (Basset 1897-1909 : 7, 20, 25, 47, *sq.*).

1520 : Abandon de Dakar au profit de Harar

L'*Histoire des Walasma'* et le *Tārīkh al-mulūk* précisent que la capitale du Barr Sa'd ad-dīn fut déplacée de Dakar à la ville de Harar. Issus pourtant de deux courants politiques différents, ces deux textes datent ce transfert du mois de *ša'bān* de l'année 926/juillet-août 1520 (Cerulli 1931 : 50, 55). En faveur des sultans, le premier texte indique que ce fut le sultan Abū Bakr b. Muḥammad b. Aḏhar ad-dīn qui transféra la population et l'armée à Harar. Le texte se termine d'ailleurs sur cet événement. En revanche, le second texte, en faveur des opposants à la dynastie légitime, indique que si ce déplacement fut le fait de ce même sultan Abū Bakr b. Muḥammad b. Aḏhar ad-dīn, celui-ci fut aidé par le *ḡarād* Abūn. Ce texte débute d'ailleurs par

2. Robert FERRY (1961 : 20) a déjà souligné le fait que le terme « 'Adal » posait problème, puisque absent des sources musulmanes, mais sans proposer d'explication.

cet événement. Le *Futūḥ al-Ḥabaša* confirme ce changement de capitale. Son auteur, 'Arab Faqīh, rappelle à plusieurs reprises qu'au temps de la « conquête de l'Abyssinie » (1531-1543), Harar était la ville du sultan et de l'imām, que c'était de là qu'ils gouvernaient « le pays » et que c'était le cœur du territoire (Basset 1897-1909 : 24, 67, 73, 131, *sq.*). 'Arab Faqīh précise également que sous le ḡarād Abūn, la ville de Harar était déjà la capitale (*ibid.* : 30) ; cela corrobore les chroniques en arabe publiées par Enrico Cerulli. En revanche, aucune source chrétienne éthiopienne ni aucune source portugaise ne mentionne le nom de Harar, alors que Dakar est nommée dans la chronique du règne d'Eskender. Les sources chrétiennes évoquent pourtant à plusieurs reprises le cœur des territoires des sultans, de l'imām et de Nūr, et Harar y est désignée sous le nom de « pays d'Adal » (Perruchon 1893b : 281) ou simplement de l'« Adal » (Conzelman 1895 : 147 ; Conti Rossini 1907 : 57).

En 1520, le déplacement du centre du pouvoir de la ville de Dakar à Harar est peut-être l'expression des luttes internes qui ébranlèrent le sultanat après la mort du sultan Muḥammad. De la mort du sultan Muḥammad entre 1517 et 1519 à la mise sur le trône du sultan 'Umar Dīn par l'imām Aḥmad en 1526-1527, le sultanat vit une période d'instabilité et de luttes intestines. Selon l'*Histoire des Walasma*, ce changement de capitale fut le fait du seul sultan Abū Bakr. Le déplacement de sa cour et de son armée peut s'expliquer par une volonté de s'éloigner des conflits internes et des oppositions contre son règne. Si l'on ne sait pas précisément où se situait Dakar, il est certain que cette ville était localisée non loin de Harar. Ainsi, le sultan restait sur son territoire, mais à l'abri des opposants. En revanche, selon le *Tārīkh al-mulūk*, le changement de capitale fut l'œuvre conjointe du sultan Abū Bakr et du ḡarād Abūn (Cerulli 1931 : 55). La théorie proposée ci-dessus n'est donc plus valable. Le ḡarād Abūn étant alors le chef de l'opposition, comme l'affirme le *Futūḥ al-Ḥabaša*, la fuite loin des conflits est dépourvue de sens. Si le *Tārīkh al-mulūk* dit vrai, le déplacement de Dakar à Harar est difficilement explicable. En revanche, il est possible que le *Tārīkh al-mulūk*, en tant que texte pro-« parti d'opposition », attribue ce transfert au ḡarād Abūn afin de minimiser le rôle des sultans. D'ailleurs, en dehors du sultan Abū Bakr, le *Tārīkh al-mulūk* ne les mentionne pas et il met en avant les différents membres de l'opposition, à savoir le ḡarād Abūn, l'imām Aḥmad et l'émir Nūr (Chekroun 2013 : 133-175).

Hypothèses pour une localisation de Dakar

La situation exacte de la ville de Dakar est inconnue. Les sources écrites laissent entendre que Dakar était située non loin de Harar. Ainsi, le *Futūḥ al-Ḥabaša* rappelle le peu de distance qui séparait les deux villes (Basset 1897-1909 : 25). Les historiens ont émis dès lors plusieurs hypothèses pour localiser Dakar.

La première hypothèse est de l'assimiler au village de Dakar Gobana, dans le *kebele*³ de Sofi, au pied du mont Hākim sur la route de Ġigġiga, à trois kilomètres de Harar. À la fin du XIX^e siècle, des voyageurs européens mentionnent l'existence de ce village, et la présence d'une raffinerie de pétrole et de quelques ruines visibles (Paulitschke 1888 : 297 ; Robecchi-Brichetti 1896 : 215). Aujourd'hui, la raffinerie n'existe plus. Les traditions orales actuelles des populations harari, oromo, amhara et somali de la région s'accordent pour considérer ce village comme le premier emplacement sur lequel se seraient installés le cheikh Abādir et ses compagnons. Venu d'Arabie au XII-XIII^e siècle, le — probablement — légendaire cheikh Abādir est considéré aujourd'hui comme le fondateur de la ville de Harar. Lors d'une série d'entretiens réalisés à Dakar Gobana en février 2014⁴, les habitants m'ont expliqué que Abādir s'était d'abord installé à Dakar (ou Sofi), mais que c'était un lieu aride et peu propice à l'installation d'une ville. Les compagnons d'Abādir l'envoyèrent chercher de l'eau ; il trouva une source à Harar, remplit desalebasses d'eau et, par l'aide de Dieu, les fit se rendre toutes seules jusqu'à ses compagnons restés à Dakar. Ils décidèrent alors de quitter Dakar et de s'installer à Harar. Cette tradition n'apparaît pas dans l'hagiographie d'Abādir, le *Faṭḥ madīnat Harar*, probablement mise par écrit au XIX^e siècle. Ce récit en arabe mentionne toutefois Dakar comme un village (*qarya*) en 1234-1235 (Wagner 1978 : 80). Par ailleurs, une autre tradition mentionne que ce fut le lieu où l'*amīr* Aboba/Habbūba, premier émir légendaire de Harar du X^e siècle aurait vaincu un chrétien nommé Čanbalul (*ibid.* 1976 : 201 n. 46). La tradition orale attribue donc une antériorité au village de Dakar Gobana par rapport à la ville de Harar, sans pour autant considérer que Dakar Gobana ait été un centre politique important de la région.

Le souvenir de la ville de Dakar semble aussi avoir été intégré à la mythologie oromo. Dans sa *Géographie de l'Éthiopie*, Antoine d'Abbadie (1890 : 307) note que Baarentuu (aussi noté Barento/Baranto), l'un des deux pères fondateurs des différents clans oromo, occupa « *Dakar* chez les *Barsub* actuels, qui sont des *Somali* ». Plus loin, d'Abbadie (*ibid.* : 351) précise que les Somali « Boursouks ou Barsoubs [...] occupent le massif montagneux qui sépare les Gadi-Boursis, les Habr-Aouals et les Younis de l'Ogaden ». Cette légende de l'occupation d'un lieu nommé Dakar par Baarentuu n'apparaît nulle part ailleurs, et d'Abbadie ne précise pas d'où il tire cette information. En territoire somali, probablement au sud-est de Harar, le territoire des *Boursouk/Barsoub* n'est pas localisé.

L'hypothèse la plus couramment admise est celle de l'actuelle localité de Fiyambiro (aussi notée Fugnan Bira), au pied du mont K'undudo Terara, dans le *woreda* de Gursum, situé à vingt kilomètres au nord de la ville de

3. Un *kebele* est une division administrative de l'Éthiopie actuelle.

4. Réalisés dans le cadre du programme de recherche « Pour une histoire environnementale de l'Éthiopie » (Université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines/CEMAf) avec Kidane W. Giorgis Ayalew.

Babile et à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Harar⁵. Reprise par la suite par plusieurs auteurs (Ferry 1961 : 26-28 ; Wagner 1978 : 80 note 72, 2005 : 72), cette hypothèse fut avancée pour la première fois en 1931 par Enrico Cerulli (1931 : 39 note 1), qui se basait sur une note marginale d'un manuscrit du *Futūḥ al-Ḥabaša* qu'il aurait consulté à Harar. Cette hypothèse reste partiellement présente dans la tradition orale actuelle harari ; un vieux Harari habitant le Jegol m'a ainsi expliqué que la première ville où s'installa Abādir avant de s'établir à Harar était Dakar, qui se trouve « à Kirambira [Fiyambiro], aux environs de Gursum »⁶. Quelques années après sa première mention de Dakar, E. Cerulli (1936 : 26) modéra son propos en se demandant si cette tradition n'était pas tardive et reconstruite depuis Harar, la dernière capitale du Barr Sa'd ad-dīn. Le transfert de cette tradition de l'écrit à l'oral (ou inversement) remonte donc à une période ancienne, sans toutefois, semble-t-il, se baser sur aucun élément probant.

Enfin, G. Huntingford (1950 : 128, 1989 : 87, 101-102) a émis à plusieurs reprises l'hypothèse selon laquelle les traces archéologiques situées près du village de Ch'ina Hasen — qu'il note tantôt « Čénahasen », « Jenaséné » ou encore « Ginasenei » —, à vingt-cinq kilomètres au nord-ouest de la ville

FIG. 2. — CARTE DES POSSIBLES LOCALISATIONS DE DAKAR

Source : réalisation Amélie Chekroun.

5. Voir Carte EMA 3, NC 38-9, Édition 1 : « Harar, Ethiopia », 1 : 250 000, Ethiopian Mapping Agency, 1979.
6. Entretien oral, Toufik Abdulaman, Harar, 23/02/2014.

de Ġiġġiga⁷, seraient les vestiges de la cité médiévale de Dakar. Selon les traditions orales relevées par Huntingford, Ch'īna Hasen serait le lieu de naissance de l'imām Aḥmad b. Ibrāhīm, meneur de la conquête islamique du royaume chrétien d'Éthiopie au début du XVI^e siècle. Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui certains habitants de Harar considèrent que le lieu de naissance de l'imām Aḥmad est Dakar Gobana⁸.

Aucune trace archéologique n'a jusqu'à présent été documentée dans les environs de Fiyambiro, ce qui semble exclure l'hypothèse d'Enrico Cerulli et confirmer une réécriture tardive de cette tradition. Quant aux ruines visitées par Luigi Robecchi-Brichetti à la fin du XIX^e siècle près du village de Dakar Gobana, il m'a été impossible de les localiser lors d'un séjour de recherche à Dakar en février 2014 et la population actuelle de Dakar n'en garde aucune mémoire. Si les deux hypothèses sont — pour l'instant — des impasses, la région de Ch'īna Hasen révèle plusieurs sites islamiques ruinés de taille importante qui peuvent peut-être être assimilés à la capitale du Barr Sa'd ad-dīn au XV^e siècle.

Ces vestiges archéologiques ont été signalés pour la première fois par le capucin Azaïs lors d'un séjour de prospections archéologiques dans la Province de Harar en 1922 (Chekroun 2011 : § 26-37). Azaïs a consacré quelques jours à l'exploration de la région à l'est de Harar, au nord de la ville de Ġiġġiga, entre le 28 août et le 6 septembre. Il a visité trois sites — une citadelle ruinée entourée de murailles d'enceinte de type « cyclopéen », les vestiges d'une ville musulmane et une mosquée ruinée isolée — situés dans les environs de Ch'īna Hasen (qu'il note « Tchenassen »), « petite ville abyssine adossée à une colline rocheuse, abrupte, tourmentée, déchirée, déchiquetée en aiguilles, et donnant de loin l'illusion d'un de ces vieux bourgs "carlovingiaques", chers à l'imagination romantique » (Azaïs & Chambard 1931 : 30-40).

En 1950, G. Huntingford publia un article consacré au mégalithisme de l'Est africain, où il rapporte certaines observations archéologiques qu'il fit dans la région de Harar. Il visita notamment la colline de Ch'īna Hasen où il observa un large mur d'enceinte d'une quinzaine de pieds de diamètre, ainsi que de nombreuses traces d'occupation ancienne, telles que des terrasses fossiles et des cistes dolméniques, qu'il compare à d'autres cistes d'Inde du Sud datés d'entre le II^e siècle avant J.-C. et du I^{er} siècle après J.-C. (Huntingford 1950 : 128, 135, 1989 : 101-102).

7. Coordonnées géographiques : N 09°30.497' ; EO 42°36.939' ; Alt. 1 910 m. Voir Carte EMA 3, NC 38-9, Édition 1 : « Harar, Ethiopia », 1 : 250 000, Ethiopian Mapping Agency, 1979.

8. Communication orale, Harar, Abdulahi Ali Sherif, 25/02/2014.

Les sites de Derbiga et de Nur Abdoche

En avril 2009, je me suis rendue à mon tour à Ch'īna Hasen, dans le cadre d'un séjour de recherche sur le père Azaïs. Je n'ai pas pu localiser le site qu'Azaïs décrit comme « une citadelle ruinée entourée de murailles d'enceintes de type cyclopéen » (Azaïs & Chambard 1931 : 31) et que Huntingford visita une trentaine d'années après lui. La population actuelle de Ch'īna Hasen n'en a aucune connaissance⁹. En revanche, les sites de Derbiga et de Nur Abdoche sont toujours connus aujourd'hui. Ces deux sites islamiques, probablement de l'époque médiévale, sont attribués par la population locale aux Harla, une population semi-légendaire, à laquelle est attribuée l'ensemble des sites archéologiques de la région (Chekroun *et al.* 2011).

Derbiga, « vieille ville harla »

Le 2 septembre 1922, Azaïs a visité une vieille ville dite « harla » ruinée, nommée Derbiga, comprenant une grande mosquée et de nombreuses sépultures : « On nous avait signalé une vieille ville en ruines, à une heure de marche au nord-ouest de Tchenassen [...]. Nous y trouvons une enceinte de pierres [...] avec une petite porte pratiquée dans la muraille. [...] À l'intérieur, deux tombeaux faits de quatre pierres plates [...] : fort probablement de très anciennes tombes musulmanes mais sans aucune inscription. [...] Plus haut, à une vingtaine de pas, une seconde enceinte, plus vaste [...]. À l'intérieur, des tombeaux semblables. [...] En descendant, à quelques mètres, voici la ville signalée et appelée Derbiga par les indigènes, ancien *katama*¹⁰ qui aurait été détruit par *Gragn* [*i.e.* l'imām Aḥmad] selon la tradition du pays. [...] Ce ne sont que des ruines méconnaissables, enfouies dans le fouillis des euphorbes candélabres, [...] vestiges probables des anciennes demeures dont on ne distingue que les fondations au ras de terrain. [...] À proximité, en dehors de l'enceinte, se trouvent les restes bien mieux conservés d'une très vieille mosquée, avec trois rangées de colonnes intérieures en pierre de taille [...]. L'entourage supérieur de l'édifice, constitué par une double muraille épaisse de soixante centimètres, est entièrement écroulé » (Azaïs & Chambard 1931 : 33-34).

Le site se présente aujourd'hui de manière relativement similaire à la description donnée par Azaïs, avec une très importante nécropole, au sud de laquelle se trouvent deux petits mausolées et au nord la mosquée ainsi que des ruines d'habitations. Depuis la visite d'Azaïs, la mosquée a subi de nombreuses modifications. Les piliers ont été détruits et remplacés par

9. Aux alentours de Ch'īna Hasen, les habitants m'ont raconté qu'il y avait une autre mosquée *harla*, c'est-à-dire ancienne, mais qu'elle a été entièrement rasée en 2007 afin d'en construire une nouvelle.

10. Le terme amharique *kātama* désigne un camp militaire royal (chrétien).

FIG. 3. — LA MOSQUÉE DE DERBIGA EN 1922

Source : Azaïs & Chambard (1931 : plan XI).

quatre piliers rectangulaires. Une toiture plate a été ajoutée, et les fissures rebouchées au ciment de manière peu soignée. L'intérieur de la mosquée est aménagé avec quatre pièces (une réservée aux ablutions, deux réservées au recueillement et la salle de prière) et un minaret. Au sud de la mosquée, se trouvent deux bâtiments en ruine de facture similaire à la mosquée : un mausolée et une probable ancienne école coranique.

Les abrasements de murs de la ville décrits par Azaïs ne sont plus apparents et les habitants de la zone n'en connaissent pas l'existence. Les habitations actuelles se trouvent probablement sur l'emplacement de l'ancienne ville et leur construction a dû détruire les derniers vestiges décrits par Azaïs. Quelques bâtiments ruinés mais encore en élévation, de même facture que la mosquée, sont cependant encore visibles à une vingtaine de mètres de la mosquée. Une datation de l'ensemble serait hasardeuse, faute de fouilles, tout comme l'interprétation de ces bâtiments. Cependant, l'appareillage en pierres équarries est similaire à celui que l'on retrouve pour les sites islamiques du Tchertcher et de l'Ifât, datés des XIV^e et XV^e siècles (Fauvelle-Aymar *et al.* 2008).

La très vaste nécropole qui s'étend au sud-ouest de la mosquée est composée de centaines de tombes à double parement, de petites tailles, parfois doubles, et souvent détruites par les cultures. Le nombre de tombes et leur densité laissent entendre qu'il s'est agi d'un important centre d'habitation. À cinq cents mètres de la mosquée, se trouvent également deux enceintes funéraires. La première enceinte renferme un mausolée récemment réhabilité et dédié au « *mulla* Abdul Kader Jilani¹¹ », qui serait le fils du constructeur

11. L'emploi du titre de *molla*, intimement lié au chiisme est étonnant dans une région entièrement sunnite. Quant à son nom, peut-être faut-il y voir un hommage à 'Abd al-Qādir Gīlānī, fondateur de la Qādirīya, *tarīqa* la plus puissante de la région.

de la mosquée voisine. À quelques dizaines de mètres à l'ouest de la première, la seconde enceinte présente également un mausolée, qui semble plus récent et est dédié à un certain Sheek Banisaa. Autour de ces deux bâtiments, se trouvent des dizaines de tombes qui couvrent l'ensemble de la colline. Au nord de la seconde enceinte, deux « silos » creusés dans le sol, qui dateraient de la même période que les tombes, ressemblent fortement aux silos qui se trouvent près de la mosquée d'Hedjersera dans le Tchertcher (Chekroun *et al.* 2011 : 91) et dans la nécropole de la ville médiévale islamique de Nora en Ifât.

FIG. 4. — AU CENTRE LA MOSQUÉE DE DERBIGA ET AU PREMIER PLAN LA NÉCROPOLE

Source : photo A. Chekroun, 2009.

Ce site mérite toute l'attention de futurs archéologues. En effet, il présente sur de nombreux points des similitudes avec les sites islamiques médiévaux du Tchertcher et de l'Ifât, aussi bien dans l'appareillage des bâtiments que dans le style des sépultures et la présence de « silos ». Par ailleurs, outre des pièces de monnaies couvertes d'inscriptions arabes en partie effacées et quelques perles en cristal de roche, les villageois ont ramassé sur le site un fragment de moule d'orfèvre similaire à ceux trouvés dans le village de Harlää, au nord de Harar (Fauvelle-Aymar & Mensan 2011) et sur le site de Beri Ifat en Ifât.

FIG. 5. — MOULE D'ORFÈVRE TROUVÉ À DERBIGA

Source : photo A. CHEKROUN, 2009.

Au regard des connaissances actuelles, il est impossible de déterminer si le site de Derbiga correspond aux vestiges de la ville médiévale de Dakar. Aucun élément ne nous permet d'affirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Sa position à une cinquantaine de kilomètres de Harar, donc dans un environnement relativement proche, concorde avec ce que laissent entendre les documents médiévaux. En outre, sa position sur les derniers contreforts du massif de Harar, avant la descente vers les basses terres menant au port de Zayla', est stratégique, notamment pour contrôler la route caravanière reliant les bords de la mer Rouge et le Tchertcher. Enfin, l'importance de ce site et ses similitudes avec d'autres sites islamiques des XIV^e et XV^e siècles, connus par ailleurs en Éthiopie, laissent à penser que, s'il ne s'agissait pas de Dakar, Derbiga fut cependant un site urbain islamique important de la région avant l'époque contemporaine.

Nur Abdoche, vieille mosquée harla

À quinze kilomètres au nord-ouest de Ch'īna Hasen, Azaïs visita une vieille mosquée ruinée, alors qu'il se dirigeait vers des grottes qui n'ont finalement rien révélé d'intéressant : « Les restes sont intéressants et relativement considérables [...]. Malheureusement, le toit entièrement effondré a ruiné l'intérieur et enseveli en partie deux belles colonnes rondes en pierres finement

taillées [...]. Au-dessus du *mirhab*, se distinguent en grand relief des inscriptions arabes [...]. La muraille ouest porte des entrelacs, toujours en ciment, avec une inscription dont les mots seuls du début et de la fin se lisent : *bism'Allah...rahim [sic]*. Il est facile de reconstituer la formule musulmane bien connue : *Bism Allah, er-rahman, er-rahim* qui signifie “Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux”. Comme les points diacritiques figurent dans cette inscription, il est à présumer que cette mosquée ne remonterait pas à une époque très reculée » (Azaïs & Chambard 1931 : 38-39).

FIG. 6. — LA MOSQUÉE DE NUR ABDOCHE EN 1922

Source : Azaïs & Chambard (1931 : pl. XII).

Cette mosquée a été entièrement reconstruite il y a une quarantaine d'années. Les piliers ont été détruits, les inscriptions sont effacées dans leur grande majorité, les murs ont été rebâties avec les pierres des anciens murs et un mortier moderne apparaît sur les parties nouvelles. Il reste quelques pans anciens sur lesquels on remarque le même mortier apparent que sur les photos prises par Azaïs (*ibid.* : plan XII). Un toit en taule a été ajouté récemment. On remarque encore des traces de la chaux qui recouvrait les murs, laissant apparaître des fragments des anciennes inscriptions arabes traduites par Azaïs.

FIG. 7. — LA MOSQUÉE DE NUR ABDOCHE, AU CENTRE

Source : photo, A. Chekroun, 2009.

Vers l'Ouest, en contrebas de la colline sur laquelle se trouve la mosquée qui domine la vallée fertile voisine, se trouvent quelques tombes de facture ancienne, adjacentes à un cimetière de l'époque contemporaine.

La mosquée de Nur Abdoche, bien que présentant quelques similitudes avec les sites médiévaux islamiques d'Éthiopie, semble être, dans son état actuel, un bâtiment datant de la seconde islamisation de la région, après le ^{xvi}^e siècle, et restaurée au ^{xx}^e. L'absence de ruines d'habitations et la taille très réduite du cimetière laissent à penser qu'il s'agissait d'un lieu de moindre importance que ne le fut Derbiga. Il me semble que le site de Nur Abdoche doit donc être exclu de la liste des localisations possibles de Dakar.

Comme on peut le constater, le dossier actuel sur la ville éthiopienne de Dakar est mince. Son histoire reste obscure. Bien qu'ayant été la capitale d'un puissant sultanat pendant près d'un siècle, très peu de données la concernant nous sont parvenues. Son abandon au profit de Harar reste sujet à conjectures, aucune explication valable n'apparaissant dans les sources écrites. Si la ville de Harar est encore aujourd'hui un centre politique et religieux très important d'Éthiopie, Dakar a complètement disparu, au point de ne rester qu'en palimpseste dans les traditions orales actuelles. Sa localisation est pour l'instant inconnue. Les différentes hypothèses émises depuis un siècle ne sont pas concluantes, à l'exception peut-être du site de Derbiga, près de Ch'ina Hasen. Par son importance et son étendue, ce site archéologique, même s'il ne s'agit pas des vestiges de Dakar, mérite d'attirer l'attention des archéologues travaillant sur les sites islamiques médiévaux de l'Est éthiopien. Dans un second temps, il faudra mener des prospections plus systématiques dans la région orientale de Harar, sur les derniers contreforts des haut-plateaux. Cela permettra peut-être de localiser de nouveaux sites urbains médiévaux et de faire apparaître un « pôle urbain », à l'instar de l'Ifât, avec les villes de Dakar et de Harar, dont l'histoire jusqu'au ^{xvi}^e siècle reste à écrire.

Institut des mondes africains (IMAF), Paris.

BIBLIOGRAPHIE

D'ABBADIE, A.

1890 *Géographie de l'Éthiopie : ce que j'ai entendu, faisant suite à ce que j'ai vu*, vol. 1, Paris, Gustave Mesnil.

AL-MAQRIZI

1955 *The Book of the True Knowledge of the History of the Muslim Kings in Abyssinia*, translated from the Latin version of F. T. Rinck (1790), trad. G. W. B. Huntingford, document multigraphié.

ANONYME

1922 « Missionnaire et archéologue », *Les Voix Franciscaines*, 349 : 253.

2000 የሃሐረ፡አመጽ[Yähärar 'ämäṣə], Harar, Harari National Congress.

AZAÏS, F.

1923 « Aux Missions : Une expédition scientifico-apostolique », *Les Voix Franciscaines*, 352 : 116-119.

AZAÏS, F. & CHAMBARD, R.

1931 *Cinq années de recherches archéologiques en Éthiopie, province du Harar et Éthiopie méridionale*, Paris, Librairie orientale Paul Geuthner.

BASSET, R.

1897-1909 *Histoire de la conquête de l'Abyssinie par Chihab Eddin 'Ahmed ben 'Abd el Qâder* (vol. I : texte arabe, vol. II : traduction française et notes), Paris, Ernest Leroux, Publication de l'École des Lettres d'Alger.

BAUSSAN, C.

1923 « Pour l'histoire de l'Abyssinie », *La France illustrée*, 2552 : 257.

CERULLI, E.

1931 « Documenti arabi per la storia dell'Etiopia », *Memorie della Reale Accademia Nazionale dei Lincei*, VI (IV) : 39-96.

1936 « Harar, centro musulmano in Etiopia », *Studi Etiopici I, La lingua e la storia di Harar*, Roma, Istituto per l'oriente : 1-55.

CHEKROUN, A.

2011 « Un archéologue capucin en Éthiopie. François Bernardin Azaïs (1922-1936) », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire* <<http://afriques.revues.org/785>> (consulté le 26 mai 2014).

2013 *Le Futūḥ al-Ḥabaša : écriture de l'histoire, guerre et société dans le Barr Sa'd ad-dīn (Éthiopie, XVI^e siècle)*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne.

CHEKROUN, A., FAUVELLE-AYMAR, F.-X., HIRSCH, B., DERESSE AYENARCHEW, HAILU ZELEKE, ONEZIME, O. & ADDISU SHEWANGIZAW

2011 « Archéologie des géants d'Éthiopie. Proposition de séquence historique pour les sites du Çerçer », in F.-X. FAUVELLE-AYMAR & B. HIRSCH (dir.), *Espaces musulmans de la Corne de l'Afrique au Moyen Âge : Études d'archéologie et d'histoire*, Paris, Éditions de Boccard-CFEE : 75-98.

CONTI ROSSINI, C.

1907 *Historia regis Sarsa Dengel (Malak Sagad)*, *Scriptores Aethiopici*, t. 3, Louvain, Secrétariat du CorpusSCO.

CONZELMAN, W.

1895 *Chronique de Galāwdéwos, roi d'Éthiopie*, Paris, É. Bouillon.

DESPLAT, P.

2008 « The Making of a “Harari” City in Ethiopia : Constructing and Contesting Saintly Places in Harar », in G. STAUTH & S. SCHIELKE (eds.), *Dimensions of Locality. Muslim Saints, their Place and Space*, Bielefeld, Verlag : 149-167.

FAUVELLE-AYMAR, F.-X., HIRSCH, B., BRUXELLES, L., CHALACHEW MESGIN, CHEKROUN, A. & DERESSE AYENATCHEW

2008 [daté 2006] « Reconnaissances de trois villes musulmanes de l'époque médiévale dans l'Ifat », *Annales d'Éthiopie*, XXII : 133-178.

FAUVELLE-AYMAR, F.-X. & MENSAN, R.

2011 « Moules de coulée en pierre trouvés à Harlaa », in F.-X. FAUVELLE-AYMAR & B. HIRSCH (dir.), *op. cit.* : 99-102.

FERRY, R.

1961 « Quelques hypothèses sur les origines des conquêtes musulmanes en Abyssinie au XVI^e siècle », *Cahiers d'Études africaines*, II (5) : 24-36.

GASELEE, S.

1931 « The Rulers of Harar », *Bulletin of the School of Oriental Studies, University of London*, 6 (3) : 818-819.

HUNTINGFORD, G. W. B.

1950 « The Hagiolithic Cultures of East Africa », *Eastern Anthropologist*, III (4) : 119-136.

1989 *The Historical Geography of Ethiopia : from the First Century AD to 1704*, Oxford-London, Oxford University Press.

PAULITSCHKE, P.

1888 *Harar. Forschungsreise nach den Somäl. Und Galla : Ländern Ost Afrikas*, Leipzig, Brockhaus.

PERRUCHON, J.

1893a *Les chroniques de Zar'a Ya'eqôb et de Ba'ed Mâryâm, rois d'Éthiopie de 1434 à 1478*, Paris, Émile Bouillon.

1893b « Notes pour l'histoire de l'Éthiopie : le règne de Lebna Dengel », *Revue Sémitique*, I : 274-286.

1894 « Histoire d'Eskender, d'Amda Şeyon II et de Nâ'od, rois d'Éthiopie », *Journal asiatique*, 9 (III) : 319-366.

ROBECCHI-BRICETTI, L.

1896 *Nell'Harrar*, Milano, Casa editr. Galli.

WAGNER, E.

1973 « Eine Liste der Heiligen von Harar », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 123 : 269-292.

1976 « Die Chronologie der frühen muslimischen Herrscher Äthiopiens nach den Harariner Emirlisten », in B. BENZING, O. BOECHER & G. MAYER (eds.), *Wort und Wirklichkeit. Studien zur Afrikanistik und Orientalistik, Eugen Ludwig Rapp zum 70. Geburtstag*, 1, Meisenheim : 186-204.

1978 *Legende und Geschichte : der Faṭḥ Madīnat Harar von Yahyā Naṣrallāh*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, Band XLIV, 3).

2005 « Dakar », *Encyclopaedia Aethiopica*, 1 : 71-72.

RÉSUMÉ

La ville de Dakar fut la première capitale du sultanat du Barr Sa'd ad-dīn fondé par les descendants des sultans de l'Ifāt au début du ^{xv}^e siècle. Dakar fut le cœur du plus important État islamique d'Éthiopie pendant près d'un siècle avant d'être remplacée par la ville de Harar en 1520. Peu présente dans les sources écrites médiévales et non encore localisée, la mémoire de cette ville a été occultée au profit de Harar, la tradition orale actuelle survalorisant le poids de Harar dans l'histoire islamique éthiopienne. En reprenant le dossier des documents écrits ainsi que les hypothèses de localisation, cet article fait un état des lieux des connaissances et propose des pistes pour poursuivre les recherches concernant Dakar.

ABSTRACT

Dakar, the Capital of the Sultanate Ethiopian Barr Sa'd ad-deen (1415-1520). — The city of Dakar was the first capital of the sultanate of the Barr Sa'd ad-Dīn founded by the descendants of the sultans of Ifāt in the early fifteenth century. Dakar was the heart of the most powerful Islamic State of Ethiopia for nearly a century before being replaced by the city of Harar in 1520. It is barely present in medieval written sources and not yet localized. The memory of this city was outshined in favor of Harar, the current oral tradition overvaluing the influence of Harar in Ethiopia's Islamic history. Dealing with written materials and assumptions of location, this article makes an inventory of knowledge and proposes ways to further research on Dakar.

Mots-clés/Keywords : Éthiopie, Dakar, Harar, archéologie, histoire, islam/*Ethiopia, Dakar, Harar, archeology, history, islam.*